



**Commission
internationale**

**Alternative
Libertaire**

Bulletin d'information - numéro 4 - Avril 2016

www.alternativelibertaire.org www.anarkismo.net

Sommaire :

- Movilización social **en Francia** (Pages 2 et 3)
- Collectif unitaire pour la **reconnaissance des crimes d'Etat en Algérie** (Page 3)
- Colonies françaises : **A Mayotte, tout était bloqué** (Page 4)
- Une organisation politique anarchiste **sur le territoire grec** (Page 5)
- La **Federacion Anarquista Urugaya** (Page 5)
- Etat espagnol : **la CNT pour une refondation de l'AIT** (Page 5)
- Liberté pour Koltchenko, Sentsov, Afanassiev et tous les **prisonniers politiques de l'Etat russe** (Pages 6 et 7)
- Souscription pour un **Centre social libertaire à La Havane** (Page 7)
- **Combattre les grèves ? Si, podemos !** (Pages 8 à 10)
- Trois mois de grève aux **bus de Saragosse** (Page 10)
- **CGT de l'Etat espagnol** : cap sur le service public ! (page 10)
- **Apoyo mutuo** : à propos des remunicipalisations (Page 11)
- **Podemos** a démantelé le tissu social (Pages 11 à 13)
- Contre le nouvel **aéroport international de Mexico** (page 13)
- Une mobilisation de **la FOB dans toute l'Argentine** (page 14)
- **Anarchistes grecs** en guerre contre les mafias (page 15)



CONTRE LEURS GUERRES, NOS SOLIDARITÉS

**Contre leurs guerres
Nos solidarités**

AGAINST THEIR WARS, OUR SOLIDARITIES

ضربت موجة من الهجمات الإرهابية ليلة أمس باريس و سان دوني (نواحي باريس)

ONLARIN SAVAŞINA KARŞI, BİZİM DAYANIŞMAMIZ

CONTRA SUS GUERRAS, NUESTRAS SOLIDARIDADES !

CONTRA AS GUERRAS DELES, NOSSAS SOLIDARIEDADES !

CONTRO LE LORO GUERRE, LA NOSTRA SOLIDARIETÀ

ΕΝΑΝΤΙΑ ΣΤΟΥΣ ΠΟΛΕΜΟΥΣ ΤΟΥΣ, Η ΑΛΛΗΛΕΓΓΥΗ ΜΑΣ !

GEGEN IHREN KRIEGEN, UNSERE SOLIDARITÄTEN

Movilización social en Francia

Desde de la fin de febrero ha empezado en Francia una lucha contra la destrucción del código de trabajo por el gobierno francés según la voluntad de la patronal.



Este proyecto de ley próximamente debatido en el parlamento permite de despedir más fácilmente los y las trabajadoras y trabajadores, de bajar su salario si la empresa conoce dos meses consecutivos de su actividad. Inversa la jerarquía de las normas del derecho social haciendo del acuerdo por empresa el acuerdo de referencia en lugar del acuerdo por rama de actividad económica que cobre todos y todas que trabajan en un mismo sector profesional. El texto prevé de reducir también la capacidad de expresión de los sindicatos.

El 9 de marzo ha sido el primer día de movilización mas o menos masiva con 500 000 personas en los actos y manifestaciones en menos de 200 ciudades. El 31 de marzo estábamos 1,2 millones de jóvenes y trabajadores-as con 250 actos y manifestaciones. El 9 marzo procede de un llamamiento impulsado por varias personas cuyas sindicalistas pero fuera de la principales organizaciones sindicales. En un segundo tiempo varias sindicatos decidían a juntarse a este movilización. Este día ha afectado mucha gente.



A la fin de marzo 1 000 sindicalistas han publicado [un llamamiento "Se para todo"](#), diciendo que para vencer hay que parar la economía con la huelga general ilimitada. El problema es que por el momento no conseguimos a construir esta acción de bloqueo. Los sindicatos tratan de acercar los días de acción y de huelga. Pero hay que saber que [CGT](#) (francesa), [FO](#) y la [FSU](#), tres importantes sindicatos presentes en la lucha son reformistas y llamaran jamás a un movimiento de huelga ilimitada. [CNT](#) y [CNT-SO](#) (anarcosindicalistas) y [Solidaires](#) (un sindicato alternativo que cuenta muchos revolucionarios) no son tan fuertes para convencer bastante trabajadores y trabajadoras en una estrategia de ruptura.

Hay que añadir que la juventud de los institutos y las universidades están a la cabeza de la movilización. En este caso también, es una parte significativa pero todavía muy minoritaria de la juventud. El gobierno reacciona de manera muy represiva sobretodo contra la juventud. El poder se sirve del estado de urgencia contra el terrorismo del estado islámico para reprimir las luchas sociales.

Sin embargo podemos decir que la situación está abierta. El gobierno está tanto impopular que no puede aplastar la protesta que se desarrolla. Esta tan debile que ha retroceso y ha retirado su proyecto de cambiar la constitución par refuerza el estado de urgencia o institucionalizar la caducidad de nacionalidad para ciudadan@s con binacionalidad en caso de terrorismo (lo que crearía dos tipos de franceses y francesas) frente a un fuerte oposición de una parte de la opinión publica Otra cosa, la protesta se radicaliza en la calle frente a la represión y la política reaccionaria y ultra liberal de Hollande, Valls (su primer ministro) y la patronal.

Desde del 31 de marzo se desarrolla un movimiento de ocupación de las plazas de las grandes metrópolis de Francia. Se llama "Noche levántate (Nuit debout). Son los mismos que han iniciado el 9 de marzo. Plazo están el teatro de asambleas populares como en España en 2011. El proyecto es el de la convergencia de la luchas, pero se trata también de debatir del proyecto de sociedad. Ciertos y ciertas quieren cambiar y reformar las instituciones, otros y otras defienden la autogestión.



Libertarias y libertarios están muy activ@s en las movilizaciones. Participan a las manifestaciones, las huelgas y el movimiento de ocupación de las plazas. Tratan de trabajar todos juntos cada vez posible. Pensamos que la protesta supera el rechazo de la destrucción del código de trabajo y esta más profunda contra autoritarismo, austeridad, militarismo...

El movimiento libertario tiene oportunidad para desarrollar una política y un proyecto de emancipación. La crisis de la izquierda es tal que tenemos un espacio político real. Militantes de Alternative Libertaire trabajan para construir la convergencia de las luchas, la huelga general, el auto organización y el auto emancipación. Existe un corriente de simpatía que se desarrolla en este momento y trabajamos para cambiar de escala y atraer hacia una estrategia libertaria las y los que evolucionan hacia la ruptura con el ordo capitalista.

www.alternativelibertaire.org/

<http://leraildechaîne.org/> <http://franchisepostale.org/> <http://classebuissonniere.org/> www.comunisteslibertairescgt.org/

Collectif unitaire pour la reconnaissance des crimes d'Etat en Algérie

Alternative Libertaire est signataire de l'appel de ce collectif, qui organise un rassemblement le 8 mai.

L'autre 8 mai 1945. Il est impossible de célébrer l'anniversaire de la victoire contre le fascisme sans vouloir arracher à l'oubli ce qui s'est passé en Algérie ce même 8 mai et les jours suivants. Des manifestations pacifiques à Sétif, Guelma, Khératta et la région ont été réprimées dans le sang ; des dizaines de milliers de civils algériens ont été massacrés par la police, la gendarmerie, les milices armées par les autorités locales, l'Armée Française, agissant sur ordre de l'exécutif. C'est après cette répression massive que l'on a déploré à Sétif et aux alentours une centaine de victimes Européennes.

Amputer notre histoire commune par l'occultation de ce crime d'Etat ne permet pas à la France d'en finir avec la page coloniale de son histoire. Si, le 19 mars, le président de la République a reconnu que le système colonial en Algérie était « injuste » et « niait les aspirations des peuples à décider d'eux-mêmes », il faut qu'il aille plus loin en disant la vérité sur les massacres du 8 mai 1945. Le geste symbolique fait à Sétif en 2015 par le secrétaire d'Etat chargé des Anciens combattants et de la mémoire, J-M. Todeschini, demeure très en-deçà de cette demande.

{...} Le 14 avril 2015, un Collectif Unitaire pour la reconnaissance des crimes d'Etat de 1945 en Algérie (Sétif, Guelma, Kherrata) s'est constitué. Outre cette reconnaissance, il demande: l'ouverture de toutes les archives, l'inscription dans la mémoire nationale de ces événements par le biais de gestes forts des plus hautes autorités de l'Etat et un soutien à la diffusion des documentaires relatifs aux événements dans l'Education Nationale comme dans les médias publics.



Colonies françaises : à Mayotte, tout était bloqué !

Abderrahmane Abdelhaoui, est militant de SUD-Education Mayotte. Joint au téléphone le jeudi 14 avril, il témoigne sur la réalité de la grève générale sur l'île et sur un mouvement populaire qui n'est pas prêt de s'arrêter, même si la grève en cours depuis 15 jours a été suspendue le 15 avril.

AL : Peux tu décrire la situation ?

Abderrahmane : Tout est bloqué. Nombre de personnes sont confinées chez elles. Ma compagne, Hafida, enseignante comme moi, n'est, par exemple, pas allée à son lycée depuis deux semaines. Dans des collèges ou des lycées qui accueillent habituellement 1500 élèves, il n'y a dans les faits que 20 à 30 élèves de présent-es. La plupart des bahuts ferment leurs portes à midi faute d'élèves.



Dès 5h du matin, les routes sont bloquées. Il y a deux types de barrages. Ceux de l'intersyndicale : FSU, Solidaires, CFDT, FAEN, CGT et FO. Mais aussi d'autres barrages « sauvages », construits par des mêmes pour la plupart. Ces derniers donnent lieu à des affrontements très violents avec la police à coup de caillassage des CRS et des automobilistes qui auraient le malheur de vouloir forcer les barrages.

Dans ce climat de blocage et de ras le bol de la misère sociale, se rajoutent des violences entre des gamins des villages entre eux qui se mènent une véritable guérilla. Il y a des blessés graves. Il y a un an et demi, un gamin était resté sur le carreau suite à ce type d'affrontements entre villages. Dans les villages du centre de Mayotte, la situation est dramatique pour la population. Des villages ne sont plus approvisionnés. La pénurie commence. Et cela va s'intensifier dans les jours qui viennent... Au niveau économique, le représentant local du MEDEF a dit craindre l'asphyxie de nombre d'entreprises du fait du blocage de la zone industrielle de Kaweni.

Le colonialisme a la vie dure : la France a imposé sa loi au peuple mahorais, sans tenir compte des cultures locales et sans lui accorder les mêmes droits qu'en « métropole ».

Arrestations de syndicalisme, envois de blindés dans les rues, ... C'est l'état d'urgence en terres coloniales.

AL : Au niveau syndical et des revendications qu'en est-il ?

Aux barrages de l'intersyndicale les militant-es sont déterminé-es. Solidaires est très présent. Mais le gros des forces est constitué par la FSU avec notamment le 1er degré très mobilisé. Au plan des revendications, au delà de la revendication qui avait constitué la colonne vertébrale du mouvement à l'automne 2015 sur la question de la revalorisation des carrières avant les départs en retraite de nombre de fonctionnaires, **c'est la question de l'égalité des droits qui est posée aujourd'hui. Une revendication justifiée par l'état de misère d'une grande majorité des habitants et habitantes de l'île.** Une revendication centrale qui explique, par exemple, l'extrême implication des mères de familles qui descendent des villages dans les villes, lors des manifestations, pour porter cette exigence. Sentant que la situation ne fera que dégénérer, le gouvernement commence à réagir. Demain, vendredi 15 avril, l'intersyndicale sera reçue par les Directeurs de cabinet de trois Ministères (Outre mer, Travail et Solidarité).

[Suite à ces négociations, la grève a été suspendue, mais la tension reste très vive sur l'île].

Une organisation politique anarchiste sur le territoire grec

Nous l'évoquons dans notre numéro 2 : après un processus entamé deux ans et demi auparavant, plusieurs groupes locaux¹ ont décidé la création d'une Organisation Politique Anarchiste – Fédération de Collectifs, en Grèce. [Le texte fondateur est disponible](#) en français sur le site de cette nouvelle organisation. Il met notamment en avant la nécessité d'une organisation politiquement cohérente, ancrée dans les mouvements sociaux, s'inscrivant dans la lutte des classes. Alternative Libertaire souhaite entretenir des relations régulières avec ces camarades, renforçant ainsi le courant communiste libertaire au plan international, à partir de pratiques locales et de masse.



La Federación Anarquista Uruguay

Alternative Libertaire a adressé un message aux camarades de la FAU, pour soutenir les initiatives qu'ils et elles organisent autour du Premier mai, et aussi en vue des [60 ans de cette importante organisation latino-américaine](#). Héritière d'un mouvement né dans les années 1870, dissoute par l'Etat en 1967, l'organisation survit à travers la Resistencia Obrero –Estudiantil créée dès 1968 et qui agira dans la clandestinité durant la dictature. Malgré les assassinats, tortures et « disparitions » dont furent victimes nombre de ses militants et militantes sous la dictature, en 1985, lors de la « transition démocratique » la FAU se réorganise rapidement.



Etat espagnol : la CNT pour une refondation de l'AIT

Lors de son dernier congrès, en décembre 2015, la [CNT](#) s'est prononcée pour « une refondation de l'AIT (Association Internationale des Travailleurs), dont elle déplore « la dérive », caractérisée notamment par le fait que « de nombreuses sections membres n'ont aucune activité sur leur territoire mais dépensent beaucoup d'énergie à surveiller les autres ». Dans sa résolution internationale, la CNT revient sur l'exclusion de la section allemande (FAU) décidée par un Secrétariat international peu enclin au débat et s'appuyant sur « une série de sections qui n'existent que sur Internet ». La CNT fait plusieurs propositions pour refonder l'AIT (sur l'affiliation, les cotisations, le système de votes, le développement et le fonctionnement). Des critiques qui rappellent celles de sections précédemment exclues, telles la CNT française. Outre les conséquences dans une AIT dont l'activité réelle est depuis longtemps très anecdotique, **il sera intéressant de voir si ces critiques auront ou non des conséquences positives quant au travail commun (et plus si affinités !) entre organisations anarcho-syndicalistes et syndicalistes révolutionnaires, au-delà des affiliations ou non-affiliations internationales actuelles ; à commencer par l'Etat espagnol, avec la CGT, Solidaridad Obrera et la CNT...**

¹ Groupes « Noir et Rouge » de Thessalonique, « Dissinios Ippos' » et « Dinamitera » de Patra, « Kikilos tis fotias » et « Omikron 72" d'Athènes.

Liberté pour Koltchenko, Sentsov, Afanassiev et tous les prisonnier-es politiques de l'Etat russe

L'Etat russe a condamné Alexandr Koltchenko à 10 ans d'emprisonnement, Guennadi Afanassiev à 7ans, et Oleg Sentsov à 20 ans de la même peine. L'accusation de « terrorisme » qui a servi à couvrir ces ignobles décisions d'un tribunal qui exécute les ordres du pouvoir politique russe n'a aucun fondement. Le collectif unitaire pour la libération d'Alexandr Koltchenko, dont Alternative Libertaire est membre, poursuit ses activités.

Une réunion publique à la Bourse du travail de Paris est en cours de préparation pour la rentrée 2016, afin de relancer la campagne de soutien qui, malheureusement, est à concevoir dans la durée.

Les cas de ces trois militants sont loin d'être isolés. L'arrestation de Dimitri Butchenkov est un autre exemple parmi beaucoup. Voici les informations transmises par les camarades de [Action Autonome](#) de Moscou.

En décembre 2015, la police russe a arrêté Dimitri Butchenkov, militant antifasciste et anarchiste. Il est suspecté d'avoir pris part aux « désordres » du 6 mai 2012, date d'une action de protestation massive contre Poutine. La police et les autorités ont mené des provocations qui ont conduit à l'arrestation de plus de 400 personnes. Ce jour-là, Dimitri n'était pas à Moscou, mais se trouvait à Nijni Novgorod, à plus de 300 kilomètres.

Dimitri Butchenkov, 36 ans, docteur en science politique, maître de conférences en histoire et en science politique, travaillait dans l'une des écoles de médecine de Moscou. Arrivé à Moscou en 2008 depuis sa ville natale de Nijni Novgorod, Dimitri a pris part à la section moscovite d'une organisation anarchiste *Action Autonome* (Dimitri est entré dans cette organisation en 2002). Il est l'auteur de plusieurs livres sur l'histoire de l'anarchisme contemporain en Russie, et est un membre actif du mouvement antifasciste. Dimitri a organisé plusieurs actions de protestation dans les rues, différentes manifestations culturelles. Il a participé à la création du centre antifasciste V Project.

Ce n'est pas la première fois que la police et le FSB menacent physiquement Dimitri pour son travail et sa lutte militante. En 2015, des inconnus (sûrement la police et les collaborateurs du FSB) ont battu sévèrement Dimitri. Il a souffert d'une commotion cérébrale et ne pouvait ensuite plus se rappeler de ce qui s'était passé.

Dimitri Butchenkov avait pour projet d'organiser pour début 2016 un forum antifasciste et anarchiste à l'échelle de toute la Russie, intitulé « Autogestion et Communisme libertaire ». Mais la police du régime de Poutine l'a arrêté. Le 2 décembre 2015, tôt le matin, une perquisition a été lancée, aux deux adresses où Dimitri pouvait se trouver : dans son appartement de Mosou, où



Bulletin du Collectif Koltchenko
www.collectifkoltchenko.blogspot.fr

Liberté pour Alexandr Koltchenko, Oleg Sentsov et G. Afanassiev, activistes de Crimée, kidnappés et emprisonnés par l'Etat russe!

N°1 - Novembre 2015

L'Etat russe a condamné Alexandr Koltchenko à 10 ans d'emprisonnement, Guennadi Afanassiev à 7ans, et Oleg Sentsov à 20 ans de la même peine. L'accusation de « terrorisme » qui a servi à couvrir ces ignobles décisions d'un tribunal qui exécute les ordres du pouvoir politique russe n'a aucun fondement.

Depuis plusieurs mois, nos organisations ont lancé une campagne pour informer de la situation faite notamment à A. Koltchenko, connu en Crimée pour ses engagements antifascistes, syndicaux, anarchistes, écologistes. Nous soutenons bien entendu aussi le cinéaste O. Sentsov, G. Afanassiev, ainsi que et toutes celles et tous ceux qui sont victimes de la répression du régime de Poutine.

Alexandr Koltchenko, Oleg Sentsov et Guennadi Afanassiev sont condamnés à des années de camps de travail parce qu'ils luttent contre l'oppression exercée par l'Etat russe ; tant sur le territoire russe qu'en Crimée, celle-ci est inadmissible et nous saluons celles et ceux qui résistent.

- A. Koltchenko est étudiant et militant syndical ; il travaillait aussi comme postier, en parallèle de ses études. Il défend activement, par sa pratique, le droit de s'organiser librement, le droit de créer et faire vivre des organisations associatives, syndicales, écologistes ou politiques.
- Il fait partie des hommes et des femmes qui luttent contre l'extrême droite, qu'elle soit ukrainienne, russe ou autre.
- Parce qu'il lutte contre la corruption et pour l'égalité des droits entre tous et toutes, A. Koltchenko, est la cible des clans oligarchiques, en Russie, en Ukraine.
- A. Koltchenko milite pour le droit de chaque peuple à décider de son avenir.

A travers A. Koltchenko, ce sont les libertés démocratiques de tous et toutes que nous défendons. Notre démarche, comme celle d'A. Koltchenko, s'oppose donc à celles et ceux qui veulent restreindre ces libertés. Nous exigeons la libération d'A. Koltchenko, de G. Afanassiev et du cinéaste ukrainien O. Sentsov.

Pour la libération immédiate d'Alexandr Koltchenko, de G. Afanassiev, d'Oleg Sentsov et pour les



Solidarité avec l'antifasciste et anarchiste russe Dimitri Butchenkov

il vivait avec sa compagne Anna et leur enfant, et à Nijni Novgorod, chez ses parents. Les parents ont ainsi déclaré que Dimitri a été arrêté et que leur appartement avait subi une perquisition. Mais aucune affaire ni document concernant Dimitri n'a été trouvé dans l'appartement de ses parents. Les parents ont appris l'arrestation de Dimitri à travers la presse. D'après sa compagne, Butchenkov n'a pas été autorisé à téléphoner, et n'a pas été informé du nom des témoins. Après la perquisition, Dimitri a été envoyé directement à la Direction générale du Comité d'enquête, vers 20h. Emprisonné, il a été accusé de « désordres de masse » (article 212 du Code pénal) et d'usage de la force contre des représentants de l'ordre public (article 318 du Code pénal) lors des affrontements de la place Bolotnaya le 6 mai 2012.

Le 3 décembre, Butchenkov a été auditionné par le tribunal, qui a décidé d'une mesure de sûreté à son encontre, en l'envoyant dans un centre de détention provisoire. Lors de l'enquête et lors de l'audience au tribunal, un nouveau figurant de l'affaire Bolotnaya est apparu : l'avocat du nom de Oleg Telpiakov, ancien membre du Parquet de Krasnoyarsk, qui a reçu le titre d'avocat en mai 2015. Aujourd'hui, la famille de Dimitri Butchenkov exige des mesures disciplinaires à l'encontre de cet avocat, qui le premier jour de l'arrestation a représenté les intérêts de Dimitri en tant qu'avocat commis d'office. En effet, il n'a pas du tout pris la défense de Dimitri, mais au contraire a agi pour que Dimitri soit arrêté. Le 3 décembre donc, Butchenkov a été placé en cellule d'isolement dans le centre de détention du Ministère de l'Intérieur. Le 14 décembre, sans avertir personne, ni même l'avocate de Butchenkov, Svetlana Sodorkina, Butchenkov a été transféré au centre de détention provisoire « Vodnik 5 », bien que Butchenkov lui-même ait rédigé une lettre à l'attention de son avocate. Sidorkina a téléphoné au centre de détention du Ministère de l'Intérieur, mais on ne l'a pas informée du lieu où se trouvait son client. Elle n'a été informée du lieu de détention qu'après que les membres de la Commission de surveillance publique aient rendu visite à Butchenkov dans le centre de détention provisoire.

Entre les 7 et 14 décembre 2015, les amis de Dimitri, antifascistes, anarchistes et activistes sociaux ont mené des actions unitaires pendant une semaine, en soutien aux prisonniers politiques anarchistes et antifascistes. Dans ce cadre, 10 villes en Russie, Biélorussie et Suède ont pris part à ces actions de solidarité avec Dimitri Butchenkov. Dimitri était très actif dans les mouvements de gauche à Moscou. Des activistes pensent qu'il a été arrêté en raison de son expérience et ses très bonnes compétences organisationnelles. Dans le contexte de la très grave crise économique du pays, au moment où le mécontentement social est grandissant et où la population est au bord de l'explosion sociale, les autorités multiplient les répressions contre les gauchistes, en tentant d'effrayer, de démobiliser les activistes sociaux et les antifascistes. Fin janvier 2016, Dimitri Butchenkov se trouvait toujours sous le coup d'une arrestation en centre de détention provisoire, qui doit se prolonger jusqu'en juin 2016.

Groupes de solidarité avec Dimitri Butchenkov

Souscription pour un **Centre social libertaire à La Havane**

De Cuba, les camarades de [l'Atelier libertaire Alfredo López \(TLAL\)](#) lance un appel à souscription pour la création d'un Centre social libertaire. Ils et elles expliquent pourquoi :

Après de nombreuses années, les frontières sont en train de s'ouvrir et les changements à Cuba annoncent de nouvelles possibilités et de nouveaux dangers pour la société cubaine. Il est donc essentiel de renforcer le travail de ceux qui à Cuba défendent un regard critique, anticapitaliste et anti-autoritaire face au système-monde, ce système qui s'exprime chaque jour avec plus de clarté dans la vie nationale. Après plus d'une décennie d'activisme social et politique au sein de l'[Observatoire critique cubain](#), et cinq ans de travail au sein de l'Atelier libertaire Alfredo López, nous avons pu identifié la principale difficulté pour nos activités et pour l'expansion de notre intervention au niveau social, il s'agit de l'absence d'un local fixe qui nous permettrait de construire une communauté et de façonner notre identité de façon plus forte et plus durable.

On peut participer à cette [souscription par Internet](#) et d'autres informations sur Cuba sur le site de [Polémica Cubana](#).

Combattre les grèves ? Si, podemos !

Angel Bosqued, secrétaire aux relations internationales de la CGT de l'Etat espagnol, vit, travaille et milite à Barcelone. Avec lui, nous revenons ici sur la récente grève du Métro et des Bus dans cette ville dont la Mairie a été récemment conquise par la liste « Barcelone en commun » soutenue par Podemos et dirigée par une ex-animatrice du mouvement des Indignés.

A Barcelone, cela fait longtemps que la situation sociale est tenue au sein des entreprises publiques de transport. Les affrontements entre le Comité d'entreprise du Métro d'une part, le Comité de grève des Autobus d'autre part, et les patrons de ces deux entreprises sont courants. Rien que de très normal, finalement, dans les relations entre syndicats et patronat, le rapport de forces normal, dans les relations quotidiennes et plus encore dans les moments de renégociation des conventions collectives. Mais la particularité est que *TMB* (Métro et Bus de Barcelone et son agglomération) est une entreprise municipale, dont le patron est donc la Mairie de Barcelone. S'ajoute aux revendications qu'on retrouve dans bien d'autres secteurs (salaires, conditions de travail, etc.), celle d'être effectivement reconnu en tant que service public. Car du côté patronal, Mairie comprise, il apparaît que cette notion ne connaît guère que deux applications : dans les discours démagogiques avant les élections puis, une fois celles-ci passées, pour justifier des mesures antigrèves (un maximum de « service minimum » !).

Quelle est la situation syndicale dans les transports publics barcelonais ? Au Métro, il y a une forte tradition CGT, majoritaire depuis trois élections au sein du Comité d'entreprise. Durant les mobilisations sociales, un Comité de grève met en oeuvre les décisions prises par les travailleurs et les travailleuses en Assemblées Générales. A Bus, il y a un grand nombre de syndicats, des relations difficiles entre eux, mais les négociations sont en général menées par les sections syndicales qui (sauf les syndicats institutionnels) s'appuient sur des A.G. de tout le personnel ; la CGT est présente depuis longtemps et importante aussi dans ce secteur mais nous ne sommes pas majoritaire.



Depuis des années, la CGT (mais aussi d'autres sections syndicales comme ACTUV ou COS) dénoncent le nombre exorbitant de personnes placées dans le staff de l'entreprise, sans qu'on ne

¹ *Transports Metropolitans de Barcelona.*

sache vraiment à quoi elles servent et combien elles touchent. L'analyse des bilans financiers officiels a montré que l'argent ainsi dilapidé permettrait sans problème de satisfaire les revendications salariales de celles et ceux qui travaillent, vraiment, dans le Métro et les Bus.

La colère du personnel montant, la mobilisation se construisant, les syndicats CCOO et UGT ont tenté d'y mettre un terme en signant un accord, quasiment similaire à un précédent qui ne datait que de trois mois, qui, s'il donnait des gages à la direction quant aux futurs bénéfices du staff dirigeant et de l'entreprise, ne répondait en rien aux revendications des travailleurs et des travailleuses. Fin février, 1 746 salarié-es disaient non à l'accord que 1 278 approuvaient. Soutenu par les sections syndicales CGT, ACTUC, COS, USOC et CNT, le personnel des Bus s'est alors organisé en vue de plusieurs journées de grève : en défense du service public de transport, pour des embauches, contre la précarisation de l'emploi, pour des augmentations de salaires et l'amélioration des conditions de travail, pour que tout les travailleurs et travailleuses soient couverts par la Convention collective, contre la répression antisyndicale.

Au Métro, les revendications centrales portent sur la rémunération et la sécurité. Les salaires sont les mêmes depuis 4 ans ; la suppression du personnel dans les rames et les stations a des conséquences sur la sécurité des agents et des usagers.



La grève a finalement été décidée pour le lundi 22 et le mercredi 24 au Métro, le mardi 23 et le jeudi 25 pour les Bus. Dans le même temps se tenait à Barcelone le « Mobile World Congres » dont les 100 000 visiteurs contribuent à remplir les poches de quelques profiteurs en dépensant 4 millions d'euros dans divers domaines (restaurants, hôtels, transport privé, prostitution,...). Voilà qui inquiétait terriblement la Mairie.

Celle-ci est désormais tenue par une coalition autour de « Barcelone en comun¹ » ; celles et ceux qui prétendaient faire de la politique autrement se sont empressés de condamner la grève et de se réjouir de la mise en place d'un dispositif antigrève (« service minimum ») plus contraignant que ne le faisait l'ancienne Mairie ! La CGT Barcelone a vivement réagi, dénonçant « *la Generalitat de Catalunya qui, avec l'accord de la Mairie de Barcelona, sabote le succès de la grève [...] L'augmentation des services minimums imposée par la Generalitat de Catalunya, allant de 50% à 65% aux heures de pointe et de 30 % à 45 % pour le reste de la journée, en invoquant la pollution atmosphérique, la sécurité et la mobilité repose sur des mensonges des plus grossiers, inventés par l'administration afin de saper un droit fondamental, celui de faire grève. La réalité est que, depuis quelques jours, les hommes et femmes politiques de Catalogne et Barcelone ont mangé, bu et fricoté avec plusieurs personnes parmi les plus riches au monde et donc ne peuvent permettre des grèves aussi visibles et dérangementes car l'image de la ville en serait « détériorée ». La préoccupation de l'administration vis-à-vis de notre santé n'est pas due*

¹ Barcelona en Comú (BeC)

au hasard, s'inquiéter tout d'un coup de la forte pollution lorsque celle-ci fait partie de notre quotidien et depuis bien longtemps, est une excuse vraiment minable. Nous dénonçons le fait que le droit de grève soit saboté par ceux et celles qui, théoriquement, se doivent de garantir les droits fondamentaux. [...] ceux et celles qui aujourd'hui dirigent TMB sont les mêmes qui, il n'y a pas si longtemps, parlaient de transparence et d'en finir avec une TMB opaque ».

A l'heure où étaient écrites ces lignes, début mars, le conflit continuait. Si les patrons ne font de nouvelles propositions, s'inscrivant dans la durée, le Comité d'entreprise ou le Comité de grève pourraient utiliser de nouveau la seule arme des travailleurs et des travailleuses dès lors que les négociations sont interrompues : la grève. Les Assemblées Générales en décideront.

www.cgtbarcelona.org www.cgtmetro.org www.cgtbus.es www.cgtcatalunya.cat

Trois mois de grève aux Bus de Saragosse



Le 11 avril¹, cela faisait 120 jours que les travailleurs et travailleuses de *Autobuses Urbanos de Zaragoza* (Auzsa) étaient en grève : pour l'amélioration des conditions de travail et la municipalisation de cette société dont les actionnaires se sont considérablement enrichis ces dernières années, privatisant pour leur seul profit l'argent public. La municipalisation était dans le programme électoral de la coalition Zaragoza en comun/Podemos/Izquierda unida, qui gère la ville depuis juin 2015 ; « la nouvelle manière de faire de la politique » ressemble beaucoup aux anciennes : enfermée dans le respect des institutions créées pour servir le capitalisme, la Mairie renie son engagement. La solution ne viendra pas de là, mais plutôt de l'action directe des travailleurs et des travailleuses ; Trois mois de grève, voilà qui nécessite une solidarité ouvrière à la hauteur² !

CGT de l'Etat espagnol : cap sur le service public !



La CGT a tenu un congrès extraordinaire, les 15 et 16 avril, pour valider le travail réalisé depuis plusieurs mois dans ses syndicats sur le sujet du « service public ». La CGT est rassemblée autour d'un projet exigeant la remunicipalisation des services privatisés par l'Etat ou les Collectivités, la création d'emplois stables et socialement utiles, la démocratisation des services avec en perspective l'autogestion, etc.

<http://cgt.org.es/noticias-cgt/notas-de-prensa/la-cgt-celebra-su-vi-congreso-extraordinario-en-pamplona-los-dias-15-y-16-abril>

<http://rojoynegro.info/articulo/confederaci%C3%B3n/vi-congreso-extraordinario-la-cgt-informaci%C3%B3n-sobre-su-desarrollo>

¹ Le 11 avril, le mouvement a été suspendu pour une durée de 15 jours.

² www.cgt-auzsa.blogspot.fr/ www.aragon.cnt.es/?s=auzsa www.cut-tuzsa.org/

Apoyo mutuo : à propos des remunicipalisations

La question de la remunicipalisation est aussi au cœur des réflexions actuelles d'[Apoyo Mutuo](#) ; plusieurs réunions publiques sont organisées par les camarades sur ce sujet.



Podemos a démantelé le tissu social

Alors que le pays connaît une situation sociale toujours aussi critique, une crise politique majeure suite aux dernières élections législatives et une répression du mouvement social qui s'invente des contours légaux avec la désormais tristement célèbre loi bâillon (ley mordaza), les temps sont durs au pays de Cervantes. Petit tour d'horizon de l'actualité sociale et politique outre-Pyrénées avec Hector Martínez, militant d'un groupe libertaire, [Action sociale et syndicale internationaliste \(Assi\)](#) de la ville de Saragosse en Aragon.

Quel bilan dresse-tu des dernières élections, en décembre 2015, dans l'État espagnol ?

Hector Martinez : Les élections législatives ont redessiné l'équilibre de l'échiquier politique espagnol. La Constitution de 1978 (issue du pacte de la Moncloa) avait créé un modèle électoral qui surdimensionnait le poids de l'Espagne rurale, peu encline naturellement au changement. Cette réalité amplifiait l'idée d'une forme de stabilité avec, dans les faits, deux partis (le Parti populaire, PP, conservateur et profondément réactionnaire, et le Parti socialiste, PSOE) qui se succédaient invariablement au pouvoir.

Les dernières élections ont changé la donne au point de présenter une situation quasi inédite depuis la Seconde République dans les années 1930. À savoir : l'émergence de nouvelles forces politiques et désormais quatre partis en capacité de gouverner. Ou plutôt cogouverner car dans les faits, pour pouvoir former un gouvernement doté d'une majorité parlementaire, ces partis doivent trouver des solutions pour s'unir.

Le problème, dès lors, réside dans leurs capacités à trouver des points de convergence afin de constituer cette majorité parlementaire. Une alliance entre le PP et son allié naturel, Ciudadanos (C's) – droite libérale qui a fondé sa campagne avant tout sur la lutte contre la corruption –, comme une alliance entre le PSOE et Podemos, ne garantirait à aucune de ces deux alliances une majorité suffisamment confortable. Et c'est là qu'est le hic. La situation la plus compliquée revient, incontestablement, au PSOE, qui a le plus à perdre quel que soit le cas de figure :

- Une alliance PP et PSOE, appelée de leurs vœux par l'UE et l'Allemagne, provoquerait une répétition de l'expérience du Pasok en Grèce, avec le glissement d'une grande partie de l'électorat socialiste vers Podemos ;
- Une Alliance PP et C's avec l'appui du PSOE aurait la même conséquence ;
- Une Alliance PSOE et Podemos ne serait possible qu'en cas de soutien des communistes de Izquierda Unida (IU) et des partis catalans. Une option quasiment impossible. Le PSOE est diamétralement opposé à toute revendication catalaniste.

Dans cette situation de blocage, de nouvelles élections pourraient être convoquées dans les mois qui viennent si aucune majorité parlementaire ne s'était formée. Dans ce cas-là, les sondages

sont, d'ores et déjà, défavorables aux socialistes puisqu'ils placent Podemos et le PP en tête des intentions de votes.

Pour de nombreuses personnes, y compris au sein du mouvement libertaire ibérique, Podemos apparaît comme une alternative. Qu'en penses-tu ?

Hector Martinez : Des personnes d'idéologies diverses et variées voient en Podemos une planche de salut. Nombreux sont les adhérents et sympathisants d'organisations libertaires, anarchistes, anarchosyndicalistes, ou du milieu des squats qui semblent avoir oublié des questions politiques de base comme celle de savoir si État et marché ne feraient pas partie d'une même réalité indissoluble, s'ils ne seraient pas les deux faces d'une même pièce qu'on ne peut séparer. L'État et ses institutions sont un mécanisme régulateur secondaire du système depuis lequel rien ne peut être fait contre le marché.

Podemos est spécialiste en marketing électoral, ils sont très forts pour ça. Avec des discours sur : la régulation des marchés financiers, l'éradication des paradis fiscaux, des mesures de redistribution, un revenu de base, un soutien à la petite et moyenne entreprise, ils ont réussi à diriger, capitaliser et à démanteler le tissu social qui s'était créé en Espagne, au travers notamment du mouvement des Indigné-e-s, fruit du mécontentement produit par la crise économique.

Podemos ne propose rien d'autre qu'un retour à une sorte de capitalisme des années 1960 idéalisé, sans prendre en compte le fait qu'aucune alternative politique n'est possible au moyen de l'État ou de ses institutions sans qu'elle ait auparavant été validée par le marché.

Raison pour laquelle les partis, quels qu'il soient, sont condamnés à se déplacer dans la marge des réajustements que la machine du marché veut bien admettre, tout en justifiant par « le réalisme », « le sens pratique » ou l'éternelle rengaine « du moindre mal » les futures trahisons de leurs principes.

Mariano Rajoy, le chef du gouvernement a répété, avant les élections, que la situation sociale en Espagne s'améliorait depuis quelques mois. Qu'en est-il vraiment ?

Hector Martinez : Ce qui est sûr, c'est qu'il y a une amélioration des données macroéconomiques. Le PIB espagnol a retrouvé une croissance et les entreprises ont récupéré une marge bénéficiaire. On le doit principalement à des facteurs externes à l'Espagne ou à des questions conjoncturelles comme la baisse du prix du pétrole, la dépréciation de l'euro, le rachat d'une partie de la dette par la BCE ou l'insécurité d'autres destinations touristiques méditerranéennes. Et la trêve qu'a donnée Bruxelles à Rajoy dans le rythme de réduction du déficit, pour qu'il puisse gagner les élections, contribue à une certaine stabilité.

Les services publics ont souffert d'une grave détérioration, le secteur public a perdu 155 000 emplois depuis 2010. Dans la santé publique, ce sont 24 000 postes supprimés et, dans l'enseignement non universitaire, on compte 23 000 personnes en moins.

La protection sociale a été largement réduite : le montant des indemnités chômage a été baissé lui aussi de 10 % et 55 % des personnes sans emploi ne touchent aucune prestation. La loi de dépendance est systématiquement non respectée et réduite. Pour le montant des retraites, 56 % d'entre elles se trouvent en dessous du seuil de pauvreté, et il faut aussi rajouter les dernières réformes du PP et du PSOE, encore en cours d'exécution, qui les réduisent presque de moitié. Le marché du travail a perdu 3 millions d'emplois et la population active s'est vue réduite de 500 000 personnes. Les dernières réformes du travail du PP et du PSOE, conjointement au démantèlement de la négociation collective et du gel du salaire minimum (655 euros), ont provoqué l'augmentation du taux d'emplois temporaires, le travail à temps partiel et une importante baisse des salaires.

Dans ce contexte, quelle est la réponse du mouvement social et syndical ?

Hector Martinez : Le pire dans tout ça, c'est que cette dernière année, il n'y a eu aucun mouvement social et syndical d'ampleur. En 2010, 2011, il y a eu un mécontentement général, beaucoup de gens ont vu que bien qu'ils aient été de bons citoyens et citoyennes et qu'ils aient fait ce que le système leur avait dit de faire, eh bien rien ne répond à leurs attentes. Petit à petit, ce mécontentement s'est organisé autour de groupes d'intérêt concret en marge des institutions.

Ce qui a provoqué en 2012 et 2013 des mobilisations fréquentes, au travers du phénomène des Mareas notamment. Dans beaucoup de cas, les attentes de ces groupes ou de ces mobilisations n'allaient pas plus loin que la volonté d'un retour à 2007.

Avec les élections européennes de mai 2014 a commencé un long cycle électoral d'un an et demi qui s'est terminé avec les élections générales. Pendant cette période, la participation aux mouvements sociaux a diminué pour se reporter sur les élections. Ce que le gouvernement de Rajoy n'a pas pu faire, à cause de la peur, ce sont les autres partis qui l'ont fait en vendant de faux espoirs. Et de cette manière, les revendications passent par les voies institutionnelles, ce qui est tolérable pour le marché.

Par rapport à la mise en place de la loi bâillon, quels sont les derniers cas de répression envers des militants et militantes de la résistance sociale ?

Hector Martinez : Personnellement je n'aime pas le terme « loi bâillon » parce que je crois qu'il définit mal le caractère des réformes auxquelles il fait référence. Certes, elle augmente la répression économique, la répression envers la contestation sociale et renforce l'impunité ainsi que la « discrétion » de la police mais surtout elle engendre une profonde réforme du code pénal qui va bien au-delà.

Cette réforme pénale introduit la peine permanente révisable, c'est-à-dire, une peine indéterminée qui suppose la mise en place de la réclusion à perpétuité en Espagne. Dans ses grandes lignes, elle durcit les sanctions pénales, renforce la protection de la propriété privée, favorise les expulsions des immigré-e-s, établit des mesures de sécurité fondées sur la dangerosité du sujet et non pas sur le délit commis, double les peines des délits contre la propriété intellectuelle...

Nous pourrions résumer cette réforme comme étant un blindage des élites face à la situation de misère produite et face à l'action collective ou à la contestation sociale. En ce qui concerne les cas de répression, il faut souligner la ridicule tentative du gouvernement de faire ressusciter la peur du terrorisme anarchiste. Une tentative de construire de toutes pièces un ennemi qui n'existe pas et surtout n'inquiète personne. Le 16 décembre 2014, l'opération Pandora contre le mouvement libertaire catalan s'est mis en marche. Des perquisitions de centres sociaux ont été effectuées ainsi que chez des militants et militantes, ce qui a abouti à l'arrestation de neuf personnes accusées « d'association de malfaiteurs à des fins terroristes ». Trois mois plus tard, l'opération Piñata a eu lieu en mettant en place le contrôle de centres sociaux et l'arrestation de trente-neuf militants et militantes dans le pays.

En conclusion ?

Hector Martinez : Nous, collectifs et organisations, qui ne jouons pas le jeu des élections, devons continuer notre travail politique de toujours, préserver les espaces que les machines électorales n'ont pas réussi à pervertir, vider ou détruire et souhaiter que toutes et tous ces camarades séduits, encore une fois, par l'idée qu'un parti puisse assurer le salut du peuple, déchantent et reviennent à la vraie politique. Celle qui ne peut se faire qu'en dehors des institutions.

Contre le nouvel aéroport international de Mexico



Nos camarades de [Ruptura Colectiva](#) sont impliqué-es dans la lutte unitaire contre le « *Nuevo Aeropuerto Internacional de la Ciudad de México* ». **Expulsions de la population locale, dommages écologiques graves, interventions militaires, la violence de l'Etat mexicain est sans limite.** Un Front large s'est constitué dans lequel se retrouve plusieurs groupes libertaires.

Une mobilisation de la FOB dans toute l'Argentine¹



Le 24 février², la Federación de Organizaciones de Base s'est mobilisée dans de nombreuses provinces avec d'autres organisations sociales, contre la faim, l'austérité et la répression : « Aujourd'hui, dans le cadre de la grève nationale, nous nous mobilisons, avec la CUBa, et le FOL, nous nous solidarisons avec les revendications des travailleurs et travailleuses tout en portant les revendications des quartiers. La réponse à nos demandes de fournitures scolaires et d'aliments pour les cantines a été l'intimidation de la part de la police qui a arrêté le véhicule de l'organisation pour contrôler les compagnons et compagnonnes. Au delà de ces méthodes fascistes, la grosse journée de lutte d'aujourd'hui montre le chemin pour freiner l'austérité et la répression. **Avec unité, action directe et organisation, nous mettrons fin à ce système injuste qui nous opprime** »

A Buenos Aires, différentes organisations proclamaient « Depuis l'arrivée du nouveau gouvernement national, le président Mauricio Macri et ses différents fonctionnaires, ont pris des mesures qui favorisent les secteurs économiques les plus puissants de notre pays et qui nuisent au peuple travailleur, précarisé et au chômage. La dévaluation de la monnaie durant le mois de décembre, les licenciements massifs dans la fonction publique, la baisse des subventions, les augmentations annoncées des prix de l'électricité et du gaz, et surtout l'augmentation constante du prix des denrées alimentaires sont des mesures qui impactent le porte-monnaie des familles les plus pauvres d'Argentine.

Depuis des semaines, nous dénonçons que le Gouvernement local voulait jeter à la rue pas loin de 600 familles qui intègrent différentes organisations sociales, du fait de ne pas renouveler les conventions de travail Grâce à la mobilisation et aux revendications communes, nous avons réussi à garantir la continuité de l'emploi. Le gouvernement national ne publie pas de chiffres officiels de l'inflation qui jour après jour avale nos revenus et, récemment, le président a soutenu publiquement que l'inflation ne diminuera pas avant deux ou trois ans. Un problème qui affecte énormément les secteurs les plus pauvres et qui signifie l'austérité contre le peuple travailleur.



Dans le cadre de la négociation paritaire des différents secteurs des travailleurs et travailleuses, les Mouvements et Organisations Sociales signataires, exigent du gouvernement de la Ville de Buenos Aires une augmentation de 40% de tous les programmes de travail et sociaux qui dépendent du Ministère du logement et du développement humain; pour que nous puissions mener une vie la plus digne possible pour nos familles.

- Pour une augmentation de 40% des programmes de travaux sociaux.
- Stop à l'austérité contre le peuple travailleur.
- Non au protocole anti-piquets, non à la criminalisation de la mobilisation.

Frente de Organizaciones en Lucha – Agrupación Clasista Lucha y Trabajo – Polo Obrero Capital – Federación de Organizaciones de Base reg. CABA – Movimiento Resistencia Popular – Frente Popular Dario Santillan – Agrupación Lxs Invisibles – Agrupación Villera Piquetera (AVP) – Tendencia Piquetera Revolucionaria (TPR)

¹ Cet article est repris du site <https://caminandolasluchas.noblogs.org>

² Voir le [reportage photo](#), réalisé par la Cooperativa de Comunicación La Brújula. N'hésitez pas à consulter les pages de la [FOB Rosario](#), de la [FOB Buenos Aires](#), de la [FOB Chaco](#), la [FOB Cordoba](#) et la [FOB Corrientes](#).

Anarchistes grecs en guerre contre les mafias

Le 5 mars dans le quartier athénien d'Exarchia, on a pu voir des libertaires dotés d'armes à feu défilé contre les trafiquants. Une démonstration radicale dans la suite d'une bataille sur plusieurs années contre la stratégie de l'État grec de manipuler le réseau du deal pour combattre les forces révolutionnaires implantées dans ce bastion anarchiste.

Le matin du 27 février, trois militants anarchistes du quartier d'Exarchia à Athènes, membres du centre occupé Social Vox, sont assis dans une rue lorsqu'ils entendent trois autres individus lancer des insultes sexistes à l'égard d'une passante. Rapidement, les camarades prennent à partie le groupe et le ton monte. Les individus sortent des couteaux. Deux militants reçoivent de sévères coups à la tête. L'un victime d'une lésion cérébrale, l'autre hospitalisé avec un grave traumatisme crânien. Seule l'arrivée rapide des autres occupants du centre et la fuite des agresseurs leur évitent la mort.

L'un de ces derniers, justement bien connu dans le quartier, est un dealer portant le pseudo d'Habibi, ayant déjà poignardé une vingtaine de personnes dans la zone dont une jeune militante pour avoir dénoncé son réseau sur Indymedia Athens. Les deux autres sont ses associés. Dès le soir de l'agression, un rassemblement de solidarité d'un millier de personnes se met en place devant l'Université Polytechnique. Le lendemain des raids sont organisés par 200 volontaires pour virer l'ensemble des dealers et des acheteurs du quartier. Le 5 mars, 5 000 libertaires défilent contre les mafias, certains groupes exhibent alors des armes à feu en signe de menace directe et pour protéger le cortège. Une situation explosive mais qui ne date pas d'aujourd'hui.

Le quartier d'Exarchia a une longue histoire de résistance derrière lui. C'est entre ses murs et ceux de l'Université Polytechnique que s'est en grande partie organisé le mouvement de révolte étudiant contre la dictature des colonels de novembre 1973 jusqu'à sa chute à l'été 1974. La culture alternative n'a jamais cessé de s'y développer, le quartier devenant un symbole de lutte et de culture.

Dans les années 1980, quand y émergent les prémices d'un mouvement anarchiste organisé, l'État grec lance de grandes opérations de nettoyage afin d'épurer la zone des violents « roqueurs » et « punks » qui la « squatteraient ». Ces opérations comprennent de nombreuses descentes de police ainsi qu'une propagande perpétuellement négative dans les médias.



C'est suite à ces nombreuses attaques qu'un mouvement de défense plus dur voit le jour avec une intention ferme de protéger la région. À chaque descente de police des barricades émergent et des affrontements ont lieu. La répression monte en violence en même temps que la riposte des habitantes et habitants, passant des jets de pierres aux cocktails Molotov et de la défense passive aux attaques commando contre tous les véhicules policiers des environs. Au fil du temps l'État et les services de police décident d'abandonner ces attaques, permettant à un véritable asile d'autogestion anti-autoritaire de voir le jour. Visionner à ce sujet l'excellent film de *Yannis Youlountas* *Ne Vivons Plus Comme Des Esclaves*

Mais cela ne signifiait pas la fin des représailles. L'absence de présence policière attire rapidement les mafias, et l'État grec profite vite de l'avantage qu'il peut en tirer pour affaiblir la résistance de

l'intérieur. Des liens se tissent entre appareil d'État et réseaux du deal (principalement de l'héroïne), ceux-ci étant encouragés à prendre possession d'Exarchia où ils pourraient mener sans crainte leurs affaires, tandis qu'en parallèle des voitures de police raflent les toxicomanes qu'elles arrêtent en ville pour les libérer aux abords du quartier. Stratégie de la tension toujours utilisée aujourd'hui sous le gouvernement Anel-Syriza¹.

Il est utile de remettre en perspective qu'avec la crise grecque beaucoup de personnes se réfugient dans les « paradis artificiels » pour échapper à la misère quotidienne. Ce phénomène donnant naissance à une consommation en hausse perpétuelle et l'apparition de nouvelles drogues de synthèse bon marché, se diffusant ensuite sur le marché noir à travers toute l'Europe. Une situation peu connue en France mais prise très au sérieux par le mouvement anarchiste là-bas, témoin des conséquences terribles de dépolitisation qu'entraînent ces pratiques.

Un très bon ouvrage pour comprendre tout l'enjeu de cette tactique de pacification est la brochure de l'ancien militant Black Panther Michael Cetewayo Tabor, *Capitalisme + Crime = Génocide*, écrite en 1969 alors que ce dernier est emprisonné avec 20 autres membres du BPP. Elle analyse comment l'utilisation des drogues et la gestion de leurs marchés par les bras de l'État américain, tout comme la contre-révolution sécuritaire dans les ghettos noirs sous prétexte de combattre le trafic, ne sont en fait que les deux faces du même projet de guerre permanente contre les « indésirables » dans le but de contrer toute activité révolutionnaire et d'amener au génocide social. Cette stratégie s'avérant doublement bénéfique à Athènes puisque le mouvement libertaire se retrouve d'une part confronté à un nouvel État parallèle mafieux sur son territoire, d'autre part à la calomnie médiatique, transformant aux yeux de la population Exarchia en un espace de non-droit, un ghetto à hauts risques où il vaut mieux ne pas s'aventurer. Le quartier est ainsi beaucoup plus souvent décrit dans les grands médias grecs comme un haut lieu du crime et de la drogue que comme un espace révolutionnaire, quand les deux ne sont pas tout simplement combinés.



Ce sont ces raisons qui ont poussé les anarchistes grecs à se radicaliser sur cette question. La consommation de drogue, même douce, étant aujourd'hui interdite dans la presque totalité des squats et centres libertaires. Certains collectifs allant jusqu'à organiser eux même des descentes dans les entrepôts et les voitures des réseaux pour y détruire les stocks qu'ils y trouvent. Des pratiques qui ne font pas toujours l'unanimité mais qui répondent à la situation d'urgence à laquelle le milieu est confronté, une chose difficilement imaginable vue d'ici.

Les batailles de rues entre anarchistes et dealers sont devenues monnaie courante (la police allant parfois jusqu'à intervenir elle même pour protéger les trafiquants) et récemment c'est le centre libertaire « Social Vox », très impliqué dans cette lutte anti-mafia, qui fut victime d'une attaque d'intimidation à l'arme à feu.

L'Assemblée contre le cannibalisme social à l'origine de ce massif rassemblement dans lequel sont apparus ces groupes d'autodéfense armés, constitue l'une des réponses des habitantes et habitants face à ces agressions. Parallèlement au travail de terrain mené contre la pauvreté et l'isolement.

S'il est aujourd'hui difficile de prédire la forme que prendra cette riposte dans les temps à venir, les anarchistes grecs semblent plus que jamais décidés à livrer bataille pour libérer le quartier du joug des mafias qui l'empoisonnent.

¹ Voir aussi : [La Grèce, Syriza, l'euro, etc. et nous](#) - [Grecia, Syriza, el euro, etc. y nosotros](#) - [Greece, Syriza, the Euro and what about us](#)